

encore. J'ai souvent demandé aux clients qui leur avait recommandé le trional. C'est le docteur, ont-ils répondu, qui m'a dit que si je ne dormais pas de prendre dix, quinze ou vingt grains de trional, et il en est ainsi pour une multitude de cas.

Que penser d'un médecin qui prescrit du bismuth à l'once, et comme direction : Prenez *ce que peut contenir un cinq cents*. Mis en poudres ou en cachets serait plus professionnel et de beaucoup plus avantageux au pharmacien.

Nombre de médecins ont la bonne coutume de prescrire en latin ou par abréviations ; de se servir de système métrique pour les proportions—0.05 centigrammes—ce qui dérouté complètement le client ; ainsi que kali bromidi, etc., et autres formules qu'un pharmacien est sensé connaître.

Pensez sérieusement à cette réflexion et vous admettrez qu'il y va de l'intérêt du médecin autant que du pharmacien à ce que les médicaments ne soient pas vulgarisés et soient tenus sous le secret professionnel.

Un autre point : Un malade va vous consulter, il n'est pas du domaine du pharmacien de lui dire, comme il est souvent demandé, si la consultation vaut un, deux ou cinq dollars, de même qu'il n'est pas juste pour vous de fixer les prix des pharmaciens, et surtout les prix insignifiants de 5c. et 10c. pour une prescription : de la science au rabais, ne se fait pas chez celui qui respecte et aime sa profession ; *you always get your money's worth* ; il n'est pas à dire que certaines réductions ne peu-

vent être faites pour des personnes pauvres et dans l'indigence ; certes cela se pratique dans la plupart des pharmacies, et très souvent ; c'est juste. Ce qu'il y a de honteux, c'est que l'on dépense tant pour se rendre malade, et l'on trouve que le médecin et le pharmacien chargent trop cher pour nous guérir !

Il est de toute évidence que si les deux professions s'entraidaient d'avantage, la clientèle augmenterait chez vous et le pharmacien pourrait se dispenser, pour vivre à l'aise, de la réclame dans les journaux, et retirer quelque chose de ses études, de son expérience et de son temps.

P. G. M.

CHRONIQUE MÉDICALE

(Par le Dr Valère)

Pauvres médecins ! On prétend que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes médicaux. Pauvres médecins ! On dispute vos honoraires, on discute votre science, on suppute votre philanthropie, on soupçonne vos consciences, la partialité haineuse juge par exception, car il est vrai que, comme l'a dit Alf. de Vigny, rien ne réunit les hommes comme une haine commune.

Les peuples et les individus se font une opinion sur leurs semblables par l'analyse d'eux-mêmes. Or, la morale disparaît, les consciences se relâchent, la basse jalousie remplace l'émulation, les actes et les devoirs ne relèvent plus que de l'opinion générale, au lieu d'être basés sur la pratique de la liberté et de la justice, inspirée par l'idée absolue du bien et du vrai, qui constitue le seul progrès intellectuel, moral, politique, social.